

Un massage, et plus si affinités

Les prostituées de rue et des vitrines de la rue Varin peuvent se rhabiller : les salons de massage proposent des services de luxe



Cinq salons de massage proposent des prestations tarifées haut de gamme dans la Cité ardente. Illustration - DR

Le plus vieux métier du monde n'a cessé de se diversifier sans jamais perdre l'essence de la profession. Vitrines colorées, ruelles sombres, escort girls et... salons de massage. Des chambres discrètes où les caresses et les douces attentions se transforment souvent en relation sexuelle tarifée. Une pratique discrète mais acceptée à Liège.

La cambrure fouguese de la jeune Nikita ? Le galbe généreux de Tina ? Ou le cuir de l'éprouvée Maîtresse Vega ? Le menu paraît, pour les plus fines gueules, aussi alléchant que le trois services proposé à l'enseigne voisine, les Cinq Etoiles. Le restau chinois affiche ses prix à l'entrée, le Centre Aphrodysia garantit la discrétion. Les malicieux jeux de jambes proposés par le salon de massages doivent rester confinés dans l'intimité de la maison de maître à la façade discrète. Les grossiers bars à néons de la rue Varin et les lugubres trottoirs de Cathédrale Nord ne détiennent pas le monopole des relations tarifées à Liège. Dans un quasi anonymat, cinq maisons closes sont établies dans le centre-ville. Manoa, Sauna Opéra, Tentation, Valériane et Aphrodysia ouvrent quotidiennement leurs portes aux boulimiques sexuels. Ces « salons de massage » ne sont, au final, que des bordels où la prostitution cache (bien) son nom.

Loin de l'univers des proxénètes mafieux, ces établissements appartiennent, généralement, à d'anciennes prostituées reconverties en tenancières de bordel. Le public cible ? Monsieur Tout le monde. De l'ouvrier en bleu de travail à l'homme d'affaire marié, en passant par le pensionné désireux de pimenter sa vie sexuelle. « *Il arrive aussi que des handicapés ou des grabataires en Pampers viennent nous voir* », confie une masseuse de 22 ans. En ouvrant, au plus tard, jusque 20h, les centres évitent, en revanche, la clientèle souvent alcoolisée et parfois agressive de la rue Varin. Les masseuses préfèrent ces centres aux autres formes de prostitution, souvent plus rudes et éprouvantes. Elles pointent la sécurité et l'anonymat comme motifs prioritaires. L'atmosphère change aussi radicalement. « *J'ai travaillé dans les bars, explique une masseuse chez Aphrodysia. On incitait les clients à boire pour gagner plus. A la fin, je crachais du sang tous les soirs à cause de tout le champagne que je consommais. J'ai vite décidé de revenir en salon.* »

Sortir de la clandestinité

Si la majeure partie de la population ignore l'existence de ces maisons closes, la police judiciaire liégeoise connaît bien la situation. Seule la prostitution étant autorisée (pas le proxénétisme ou la mise à disposition d'une chambre), les forces de l'ordre la tolèrent pour mieux l'encadrer. Depuis la parution d'un nouvel arrêté communal en 2005 définissant et répertoriant les établissements, la brigade des mœurs régule le phénomène. « *Avant 2005, la clandestinité régnait. Maintenant, on considère ces cinq salons comme la face visible du milieu*, commente l'inspecteur principal Jean-Luc Drion. *On connaît leur localisation et on sait qui y travaille.* » Avant de commencer à exercer, toutes les jeunes femmes doivent impérativement se présenter à la police des mœurs. Elles y sont fichées et interrogées. On leur rappelle leurs droits et leurs devoirs. Drion et sa brigade veillent surtout à leur bien-être. Leur priorité : démanteler les réseaux et éviter les mauvais traitements dans les salons. « *Nous passons un accord tacite avec les tenancières*, ajoute le responsable de la police. *Si elles ne le respectent pas, nous mettons tout en oeuvre pour fermer leur établissement.* »

Le SPF Sécurité Sociale devient alors un allié de poids dans le bras de fer engagé avec les mères maquerelles. « *On sait financièrement faire mal aux patrons*, prévient Caroline Tribolet, responsable du contrôle social des centres de massage.

Comme l'argent est le nerf de la guerre, les policiers aiment nous avoir à leurs côtés. » Les employées doivent détenir un contrat de travail en règle. Dans le cas contraire, les employeuses devront régulariser la situation. En cas de refus, les foudres des autorités compétentes s'abattront sur elles.

Un déclin progressif, mais inexorable

« On met cette activité en lumière. Or, pour prospérer, elle doit rester clandestine. » Jean-Luc Drion ne s'y trompe pas. Avec la pression exercée par la brigade des mœurs depuis 2005, les salons de massages liégeois vivent des jours pénibles. Ces lieux de plaisirs subissent le poids des contraintes et des contrôles. Seuls cinq établissements survivent, contre 16 en 2005. Internet accentue cette chute inévitable. Les filles peuvent y poster leurs annonces et se lancer à leur compte en tant qu'indépendante. *« Nous sommes dans un processus où les patronnes cherchent une échappatoire »,* analyse l'inspecteur principal. Pour contourner les règles, elles se révèlent inventives. Les filles ne sont pas toujours déclarées à la police. Certaines sont même cachées lors des contrôles imprévisibles.

Quand la brigade des mœurs débarque en civil au Centre Manoa, les visages sont déjà familiers. Contrôle des papiers et certificats des deux filles présentes. Les services de police ne connaissent pas la plus âgée. *« Je viens de commencer ici. Mes papiers sont en cours de régularisation »,* explique-t-elle aux inspecteurs. Ils n'ont d'autre choix que de la croire sur parole. La dame s'en sortira avec l'obligation de repasser au commissariat pour valider son dossier. Mais, cette défense relève d'une ruse bien établie *« Chez Manoa, nous étions régulièrement plusieurs filles à ne pas être en règle, affirme une ancienne du centre. Quand la police descendait sur place, on allait vite se cacher à l'étage dans l'appartement privé de la patronne des lieux. Si on manquait de temps, nous racontions à la police que nous venions de commencer la veille et que les papiers avaient été envoyés. De faux contrats étaient présignés pour valider notre mensonge. »*

Pour encore mieux contourner les lois du travail, la responsable du centre Manoa a (re)lancé une nouvelle société après avoir connu de nombreux différends avec l'inspection sociale. Désormais, elle ne considère plus les prostituées qu'elle engage comme des employées mais comme des indépendantes.

En percevant 50% des honoraires des serveuses, généralement déclarées 13h/semaine et qui touchent officiellement le faible salaire de 9€ de l'heure, les patronnes peu scrupuleuses garnissent leurs dessous de matelas avec des quantités énormes d'argent au noir. *« Quand je bossais dans un bar, j'étais déclarée 12h/semaine. J'en travaillais 40 à 45, lâche une ex-putain en vitrine devenue escort de luxe. Officiellement, je touchais 800€/mois. Dans les faits, je gagnais parfois cette somme en une journée. »* Une fille qui bosse (bien) en salon peut facilement gagner 5.000€/mois. Certaines viennent y travailler de manière épisodique afin de s'assurer un meilleur train de vie. Coiffeuse dans la vie de tous les jours, une des hôtes liégeoises arrondit ses fins de mois en bossant les samedis. *« Je ne viens que quelques heures par semaine et ça me suffit pour améliorer nettement mon quotidien et celui de ma fille. »*

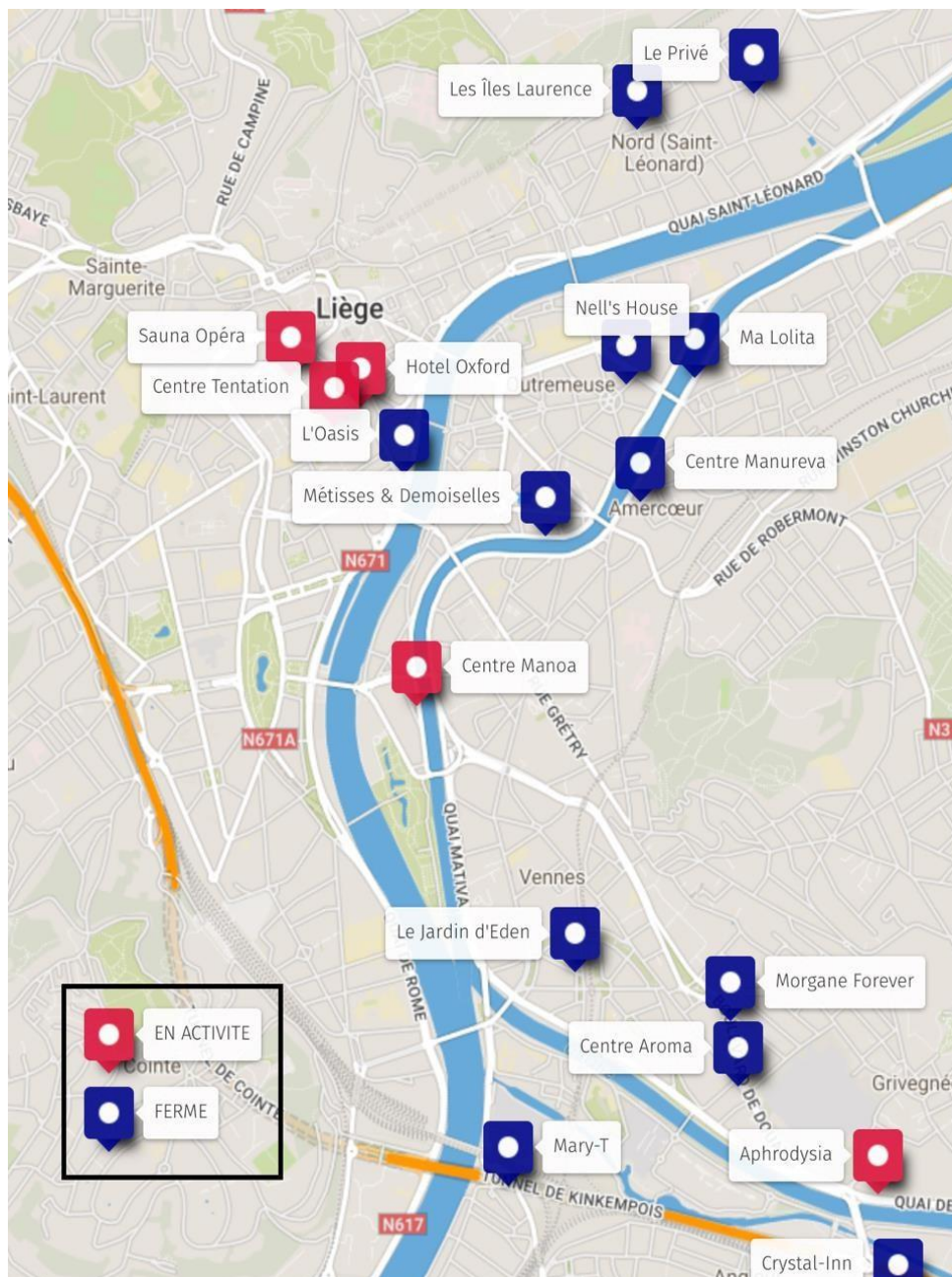
« Nous ne pouvions rien refuser »

Si la police s'avère parfois compréhensive, elle sévit quand les circonstances l'exigent. Avant 2015, la clientèle charmée du fameux centre Ma Lolita, établi au 2 quai du roi Albert, se ravit de la qualité des services de son lieu de débauche favori. Elle ne se doute pas de l'envers du décor. Constance Audenaerde, dit Connie, et son associé Jean-Louis Mosbeux, dit Jeannot le Manchot, membre éminent du milieu sérésien, dirigent l'établissement d'une main de fer. *« Nous ne pouvions rien refuser. Nous étions parfois obligées de travailler sans préservatif, témoigne une ancienne de la maison. Pendant nos règles, Connie vendait des éponges 5€/pièce pour que nous travaillions quand même. Jeannot, lui, gérât la caisse et venait ramasser l'argent tous les jours. Il lui fournissait aussi de la cocaïne pour payer certaines filles toxicomanes. »*

Les prostituées y restent longtemps. La police pense qu'elles s'y sentent bien. En réalité, Mme Audenaerde prétend tenir la brigade des mœurs dans sa poche. Effrayées, les masseuses n'osent pas dénoncer l'enfer qu'elles vivent. Connie perdra pourtant une manche décisive : lors d'un contrôle de police, le ton monte brusquement devant des employées pantoises. Interpellée, l'une d'elles pousse la porte de la brigade des mœurs dans les jours qui suivent. Une brèche s'ouvre. La police s'y engouffre. Ma Lolita coule. Inexorablement. Jean-Luc Drion et ses hommes mettent à jour des faits encore plus graves. La maquerelle a couvert un viol commis par un habitué de son établissement ! *« Elle a également poussé une fille à avorter afin qu'elle continue de bosser. Elle abusait aussi de certaines filles. Un jour, une collègue s'est fait bander les yeux par un client. Quand elle a ôté son bandeau, elle a vu Connie occupée dans son entrejambe »,* continue l'ex-Lolita. Dans un jugement prononcé le 21 janvier 2015, Mme Audenaerde a écopé de 15 mois de prison avec sursis, et d'une confiscation de 70.000€. Malgré une culpabilité avérée aux yeux des hôtes, le manchot, lui, est acquitté faute d'éléments probants.

Après avoir vécu ce cauchemar, la jeune fille a rebondi et repris du service dans d'autres maisons closes. Pas le choix. Sans qualification, elle doit payer ses factures et nourrir ses enfants. Sa vie, elle l'assume même si elle s'avère parfois pénible. Car, selon elle, il ne faut pas se tromper : *« La prostitution n'est pas de l'argent facile. C'est de l'argent rapide. »*

David BARTHOLOME, Pol LONCIN et Maxime SEGERS



La carte des salons de massage érotiques liégeois, fermés et toujours en activité.

Tarifs des prestations :

	SALON DE MASSAGE (MASSAGE)	SALON DE MASSAGE (EROTIQUE)	SALON TANTRA	ESCORT GIRL
1/2H	60€	85€		
1H	95€	130€	120€	150€ à 320€/h
1H30			150€	

	PROSTITUTION RUE	PROSTITUTION VITRINE (VARIN)
FELLATION	20 à 25€	30€
FELLATION + 1 POSITION	50€ + chambre	30 à 50€
FELLATION + PLUSIEURS POSITIONS	75€ + chambre	50 à 100€

Prix moyen sans supplément (éjaculation faciale, sodomie...)